

point faire obstacle au libre épanchement de la lumière, assez rapprochées pour que de n'importe quel point de la vallée on puisse distinguer les détails de leur structure. Ce qui leur reste de stérilité, les rochers abrupts et rougeâtres, qui de toutes parts percent la mince couche végétale, rappellent le voisinage du Tibet; mais on se sent bien loin de ce pays de misère en voyant au pied des rochers, mis en relief par eux, cette campagne florissante couverte de jardins potagers, de froment, d'orge et de millet. Si la fertilité de la terre n'est pas très grande en elle-même, on est porté cependant à l'admirer, quand on songe que l'on est à 2,250 mètres d'altitude, c'est-à-dire fort au-dessus du point extrême où atteignent les cultures les plus grossières dans nos contrées alpestres.

Çà et là, sur le penchant des collines, se dresse, pour en rehausser le pittoresque, le toit vernissé d'un temple bouddhique et l'on pourrait croire que la religion de Chakya Mouni règne sur les âmes, de même que ses temples dominant la vallée; mais si l'on gravit le sentier qui mène au sanctuaire, on découvre qu'il est abandonné, presque sans culte et sans serviteurs. Seul, un gardien veille sur la chapelle où sont enfermés les dieux de bronze ou de bois bariolé et doré : au milieu le Bouddha, grave et calme avec ses longues moustaches pendantes à la façon d'un mandarin chinois, est assis, empreint d'une sérénité morne comme s'il sentait, au délaissement où il est de la part des hommes, que la fin des temps est proche; de chaque côté, les génies destructeurs des infidèles sont debout, gigantesques et grotesques, armés de pied en cap, roulant des yeux furibonds et montrant des dents féroces, vaines grimaces que personne n'est là pour voir ni pour craindre. Autour de la chapelle sont disposés des cours nettes et bien dallées, des bâtiments bien construits, baignés dans la chaude lumière du soleil, rafraîchis par une brise vivifiante, et, des galeries extérieures la vue embrasse le pays entier dans son cadre austère de montagnes, plonge sur la vallée, sur les rubans moirés des rivières et des ruisseaux, sur le manteau quadrillé des champs parsemé de maisons ainsi que de fleurs blanches, sur les grises murailles de la ville, qui, de si haut, semble